



## Il vaut mieux en rire qu'en pleurer

*Pour l'humour de Dieu, ne plaisantez pas avec l'humour : l'humour c'est sérieux* Jacques Prévert

Au début de l'année 2006, **la question du rire**, de son opportunité, de sa légitimité, s'était déjà imposée, pour les mêmes raisons que celles qui font l'actualité au début de cette année 2015. Voici ce que j'écrivais alors et qui a été publié dans l'Almanach Luthérien en 2007 : **Peut-on rire de tout ?** Il existe à cet égard quelques réponses types que je fais volontiers miennes : « oui, mais ça dépend avec qui », ou encore, comme le déclamait Léo Ferré : « ... on peut me rire au nez... ça dépend de quel rire ! »

L'affaire des caricatures de Mohammed a pour le moins démontré que l'humour et la mystique ne faisaient pas bon ménage. Les trois grandes religions monothéistes se sont toutes méfiées du rire, si ce n'est dans la pratique quotidienne, du moins par principe et dans le dogme.

Le Coran ne fait guère dans l'humour. On ne plaisante pas avec Dieu. Tout juste peut-on lire dans la Sourate 53 au verset 43 qu' « Il fait rire et il fait pleurer. » C'est peu, mais c'est déjà un aveu... Même s'il est chichement consenti « Dieu fait rire ». La bienveillance n'est pas d'avantage de mise à ce sujet dans la Bible. S'il arrive à Dieu de rire, ce n'est jamais de ce grand éclat qui vous secoue les côtes (cf. Ps. 2 ou 59).

L'Ecclésiaste nous offre cependant une piste que je crois judicieuse et bonne : il est un temps pour toutes choses « un temps pour pleurer, et **un temps pour rire** » (Eccl. 3,4).

**Oui, Dieu a de l'humour.** Simplement, il faut le chercher entre les lignes.

Si Dieu rit, c'est souvent sous cape. Que dire, en effet, d'un Dieu qui, après avoir laissé Sara stérile jusqu'à 90 ans, lui promet soudain de devenir « une nation » ? C'était très drôle et Sara ne s'est pas privée d'en rire, mais déjà la crainte d'un Dieu raide, austère et susceptible la fit mentir et renier ce rire spontané : « je n'ai pas ri ! » Affolement et mensonge bien vains, Dieu a qui décidément rien n'échappe, pas même nos rires intimes, l'a rassurée : « au contraire, tu as ri »... et le fils de Sara s'appellera « Isaac », ce qui signifie enfant « du rire ».

De même, n'y a-t-il pas aussi beaucoup de malice dans la manière dont Dieu s'y prend pour amener le prophète Balaam (Nombres 22, 22-33) à accomplir sa mission ? Ce n'est pas au prophète mais à son ânesse qu'il réserve une vision. Dieu utilise d'ailleurs un gag du même genre pour expédier Jonas à Ninive où il ne voulait pas aller. Dieu lui a concocté une de ses surprises dont lui seul est capable en l'y expédiant par des voies maritimes peu usuelles, le ventre d'un poisson. Ce sont aussi des corbeaux qui, matin et soir, viendront ravitailler Elie en pain et en viande dans sa cachette près du torrent... Comme cantinières, il était difficile d'imaginer plus cocasses que ces charognards, classés parmi les animaux impurs...

Tout ceci pour dire que l'humour est un vrai problème dans nos communautés. **Nous nous prenons trop au sérieux et ne savons plus rire de rien.** Nos cantiques sont souvent chantés sur un ton si lamentablement triste et ennuyeux... Nous avons le sens du festif, du solennel, mais pas celui de l'humour. Pourtant, Dieu se moque bien de tous nos rites et de nos cérémonials, la seule chose qui lui importe, c'est de nous voir rire, de nous savoir heureux... Et ce bonheur humain, il le rappelle par la bouche du prophète Amos, passe par la pratique du droit et de la justice...

R. Engel

